

Québec, et son sympathique biographe, M. l'abbé Henri Raymond Casgrain, s'appuyant sur les données de M. l'abbé Tanguay, assigne, comme jour de sa naissance à Québec, le 15 juin 1809. Avant d'entrer en cléricature chez feu M. Archibald Campbell, notaire, le studieux jeune homme apprenait les rudiments de la langue dans une des écoles fondées par un homme de bien et un ami des lettres, Joseph François Perrault, dont le patriotisme et les éminents services, viennent d'être signalés d'une manière si heureuse par le Docteur Prosper Bender, de Québec, son biographe.*

L'amour des voyages dévorait le jeune étudiant et après une intéressante excursion dans le Golfe Saint-Laurent, les Provinces Maritimes et le Haut Canada en 1828, le futur historien s'embarquait pour l'Europe le 26 juin 1831. A Londres, Garneau se plaisait à assister aux débats du Parlement Impérial, où il entendit souvent parler Daniel O'Connell, Lord John Russell, Lord Stanley, (Sir) Robert Peel, Richard Lalor Sheil, Joseph Hume, Arthur H. Roebuck.

(L'Hon.) Denis Benj. Viger, député par la Chambre d'Assemblée du Bas-Canada auprès du gouvernement impérial, se trouvait alors à Londres. Il alla le visiter et devint plus tard son secrétaire, puis il séjourna pendant quelque temps à Paris et repartait pour le Canada le 10 mai 1833. De retour dans ses foyers, M. Garneau s'associa comme notaire, pendant un an, avec M. Besserer, alors membre de la Chambre d'Assemblée; puis, il entra comme comptable dans une banque; il n'y fit que passer; ses brillants essais poétiques, *Les Oiseaux Blancs*, *L'Hiver*, et *Le Dernier Haron*, datent de cette féconde période de 1832-37. F. X. Garneau, comme poète, n'a été apprécié qu'à demi; il est consolant de savoir que la plume élégante de M. Chauveau va tenter de mettre à sa place sur le Parnasse du Canada l'illustre écrivain. En 1840, M. Garneau jetait les bases de son *Histoire du Canada*. Le premier volume était livré à ses avides lecteurs en 1845, le second en 1846, le troisième en 1848. Le récit s'arrêtait à l'établissement de la constitution, en 1791. M. Garneau publiait en 1852 une seconde édition de son histoire. Son travail s'arrêtait à l'acte d'Union des deux Canada (1840). Une troisième édition de l'Histoire du Canada vit le jour en 1859, M. Andrew Bell, de Montréal, en donna une traduction anglaise fort peu satisfaisante. En 1855, M. Garneau faisait insérer dans les colonnes du *Journal de Québec le Voyage en Angleterre et en France*. Ce fut en 1843 qu'il se firent sentir les premières atteintes de la cruelle maladie—Épilepsie—qui vingt-trois ans plus tard le conduisit au tombeau. Pendant quelque temps on le rencontre dans les bureaux de la Chambre d'Assemblée comme sous-traducteur. En 1844 il fut nommé greffier de la cité de Québec; en 1846, il faillit succomber à une attaque de fièvre typhoïde. Il continua néanmoins, avec une exactitude exemplaire, à remplir les fonctions de greffier de la cité jusqu'en mai 1864. Une recrudescence de son vieux mal le força à résigner son emploi; et le Conseil de Ville lui vota, en reconnaissance des services qu'il avait rendus à la cité, une pension de retraite de £200 par année. Il décédait à Québec le 3 février 1866. En 1867, un mausolée fruit d'une contribution nationale, recevait les restes mortels de l'illustre historien. Que vous dirais-je, messieurs, que vous ne sachiez déjà, sur la vie et les œuvres de ce grand citoyen, de ce vrai patriote? Des relations personnelles, intimes même, avec notre éminent compatriote, pendant les dernières années de sa vie, sa présence sous mon toit à une réunion d'hommes de lettres que certaines circonstances n'empêcheront toujours